



Jésus donne un sens à l'espérance

« L'Esprit du Seigneur est sur moi parce que le Seigneur m'a consacré par l'onction. Il m'a envoyé porter la Bonne Nouvelle aux pauvres, annoncer aux captifs leur libération, et aux aveugles qu'ils retrouveront la vue, remettre en liberté les opprimés, annoncer une année favorable accordée par le Seigneur ». (Lc 4, 18-19)

Jésus est dans la synagogue, le jour du Sabbat, et c'est lui qui choisit de lire ces paroles du prophète Isaïe que nous venons d'entendre. Isaïe, au nom du Seigneur, s'adresse au peuple d'Israël alors que celui-ci traverse une profonde crise de son espérance en Dieu.

Nous sommes au 6^e siècle avant Jésus-Christ ; certes, après le long et douloureux exil qu'Israël a vécu à Babylone, Dieu l'a bien fait revenir sur sa terre. Mais le peuple de Dieu se trouve de nouveau confronté à toutes sortes d'épreuves, d'oppositions, de divisions. La vie est difficile. Les promesses de bonheur que Dieu lui avait faites ne se réalisent pas comme il l'avait pensé, et il est tenté par le découragement, et le murmure.

Et pourtant, c'est bien au cœur de toutes ces difficultés que Dieu appelle son peuple, par le prophète Isaïe, à la confiance et à l'espérance : oui, il accomplira ses promesses de bonheur avec la venue d'un mystérieux Serviteur sur lequel reposera son Esprit.

Lorsque, 6 siècles plus tard, Jésus lit ces paroles d'Isaïe à la synagogue de Nazareth, Israël est une fois de plus, confronté à toutes sortes d'épreuves. Il est sous l'oppression romaine, il se trouve divisé en bien des courants différents. Le salut attendu semble être encore bien loin...

Or, à la stupéfaction de tous, au terme de sa lecture, Jésus va proclamer cette parole extraordinaire : « *Aujourd'hui, s'accomplit à vos oreilles ce passage de l'Écriture !* ».

En disant cela, Jésus affirme qu'il est lui-même Celui sur lequel l'Esprit repose en plénitude, et qu'il est donc Celui qui vient accomplir les promesses de Dieu, promesses de libération, de guérison, de miséricorde. Il est Celui qui, en définitive, vient établir le Règne de Dieu, celui qui vient exaucer toute l'espérance d'Israël.

Mais quelle va être la réaction de ses auditeurs ? Il nous faut comprendre que saint Luc, dans ce récit, nous offre en fait une sorte de résumé de tout l'Évangile, de tout ce que Jésus va vivre par la suite. Luc, en effet, à travers ce court récit, annonce déjà le rejet de Jésus par les siens, et sa condamnation à mort par les chefs religieux. Ainsi que le dit saint Jean dans le prologue de son évangile : « *il est venu chez les siens, et les siens ne l'ont pas accueilli* » (Jn 1, 11).

Pourquoi un tel rejet ? La majorité des contemporains de Jésus attendaient un Messie qui les libéreraient de l'oppression romaine, et qui instaurerait le Règne de Dieu, somme toute, d'une manière temporelle, politique. Or, Jésus est venu annoncer un autre Règne, un Règne qui ne viendrait pas sans que les hommes mettent leur foi en lui, et se convertissent du plus profond de leurs cœurs en accueillant sa Parole et en la mettant en pratique. C'est bien en nos cœurs que Dieu veut d'abord établir le Règne de son Amour, de sa justice et de sa paix. Ce n'est qu'au jour du retour du Christ dans la gloire que ce règne sera manifesté d'une manière plénière, et définitive.

Qu'attendons-nous de Dieu ?

En cette montée vers Pâques, et à la suite de la lecture de ce passage de l'Évangile, nous pouvons nous poser ces quelques questions ? Qu'attendons-nous de Dieu ? Croyons-vous vraiment que, en Jésus, les promesses de Dieu trouvent pour nous leur accomplissement, aujourd'hui ? Est-ce que notre espérance en Lui est ferme ? Ou, au contraire, sommes-nous tentés par le découragement, la lassitude, le doute, la déception, compte tenu des épreuves que nous pouvons connaître à titre personnel, compte tenu du fait également que le monde peut nous sembler s'éloigner de plus en plus de Dieu, que, dans nos pays, nos familles, la lumière de la foi brille parfois si peu ?



Ce temps du Carême nous est offert pour raviver notre espérance, pour que nous accueillions plus profondément la grâce que Dieu nous fait en son Fils, pour que nous nous convertissions et soyons ainsi véritablement les témoins de ce Règne qu'il est venu établir.

Les paroles du prophète Isaïe que nous venons d'entendre de la bouche de Jésus lui-même, peuvent nous accompagner tout du long de cette montée vers Pâques pour nous aider à cette conversion personnelle, pour que nous puissions vivre davantage dans cette espérance que le Christ est venu offrir au monde, pour que nous en soyons les témoins vivants, et convaincants, auprès de chacun de nos frères.

1) « Il m'a consacré par l'onction, pour porter la Bonne Nouvelle aux pauvres ».

Quelle est cette Bonne Nouvelle ?

Tout l'Évangile en est la Révélation. saint Paul, dans la première lettre aux Corinthiens, l'exprime en ce qu'elle a d'essentiel : « *le Christ est mort pour nos péchés, conformément aux Écritures, il a été mis au tombeau, il est ressuscité le troisième jour, conformément aux Écritures* » (1 Co 15, 3-4). Le cœur de l'Évangile, la Bonne Nouvelle du salut, c'est que le Christ a vaincu la mort, ainsi que le péché qui en est la racine ; c'est que le Christ est ressuscité ! Toute la vie du monde, et chacune de nos vies, sont désormais illuminées d'une lumière nouvelle, celle de la résurrection, c'est-à-dire celle de la victoire de l'amour de Dieu sur le mal. Par la grâce de notre baptême, nous avons déjà part à la résurrection du Christ, à la victoire de son amour, et nous pouvons vivre, en nos cœurs, de cette Paix qu'il est venu offrir au monde.

Le prophète Isaïe nous dit que « c'est aux pauvres que cette Bonne nouvelle est annoncée ». Mais qui sont ces pauvres ?

En parcourant toute la Bible, nous découvrons que ce sont tous ceux qui cherchent en Dieu seul leur secours, ceux qui savent lui rendre grâce pour tous ses dons ; ce sont ceux qui mettent totalement leur foi en Lui, qui accueillent sa Parole et la mettent en pratique. La Vierge Marie est le modèle par excellence de ces pauvres, elle qui dit, dans son « *Magnificat* » : « *il s'est penché sur l'abaissement de sa servante, désormais tous les âges me diront bienheureuse* ».

En ce temps du Carême, il nous faut entendre l'appel que le Seigneur nous adresse à nous tourner vers Lui dans une vraie pauvreté de cœur, en mettant toute notre espérance en Lui. Il nous appelle à nous nourrir de sa Parole avec foi, en la lisant et en la méditant, dans la prière, avec l'aide maternelle de la Vierge Marie. Nous pourrions découvrir alors plus profondément l'amour de Dieu pour chacun de nous, nous laisser transformer par cette Parole, qui est vivante et qui a le pouvoir de nous faire passer de la mort à la Vie !

2) « Il m'a envoyé annoncer aux captifs leur délivrance ».

De quelle délivrance le Christ nous parle-t-il ? Nous l'avons déjà vu, il ne s'agit pas d'une délivrance d'ordre temporel, ou politique. Jésus lui-même nous révèle quel est le véritable esclavage, celui dont il est venu nous délivrer, par sa Croix et par sa Résurrection : « *En vérité, je vous le dis, celui qui commet le péché est esclave* » (Jn 8, 35). Ce qui fait de nous des esclaves, ce sont toutes ces chaînes que sont notre orgueil, notre égoïsme, nos convoitises, ces attitudes par lesquelles nous vivons centrés sur nous-mêmes et qui nous défigurent, nous empêchant d'accéder à la vérité de notre être, dans l'amour. Dans la parabole du fils prodigue, Jésus nous offre une illustration de cela : ce fils croyait être libre en quittant la maison de son père et en dilapidant son héritage : nous le savons, il s'est retrouvé dans la situation de la plus grande misère, une situation de servitude (cf. Lc, 15, 1-32) ! Voilà ce à quoi nous conduit toujours le péché, qui réside dans le fait de se détourner de Dieu et de nos frères

C'est par le don gratuit de sa Miséricorde que le Christ est venu nous délivrer, chacun d'entre nous, et cela, quelle que soit notre histoire ! Il est venu nous faire ainsi le don de cette vraie liberté qui consiste à vivre en communion dans l'amour avec notre Père du Ciel et avec nos frères, cette communion qui seule peut être source de paix et de joie. C'est bien à cette vraie liberté que le fils prodigue accédera après s'être repenti et avoir fait l'expérience de la Miséricorde de son Père, découvrant que tout ce qui appartient à Celui-ci lui est offert gratuitement.

Le bon larron, dans l'évangile selon Saint Luc, est une autre et magnifique illustration de la puissance de cette miséricorde : cet homme, reconnaissant lui-même qu'il est un criminel, ne s'en tourne pas moins avec confiance vers Jésus en lui demandant de se souvenir de lui quand il viendra dans son Royaume. Nous connaissons la bouleversante réponse de Jésus : « *Aujourd'hui, avec moi, tu seras dans le Paradis* » (Lc 23, 43). C'est aujourd'hui même que nous pouvons, nous aussi, nous ouvrir au don de cette miséricorde, pour être libérés et transformés par elle.



Par la grâce du sacrement de pénitence et de réconciliation, le Christ vient offrir en effet à chacun d'entre nous de pouvoir être délivré du poids de ses péchés, et de vivre une vie nouvelle, dans la lumière de son amour. Vos prêtres sont envoyés par le Christ pour vous communiquer cette grâce ! N'hésitez pas à la leur demander ! Oui, ce temps du Carême est un temps privilégié pour faire l'expérience de la miséricorde, de la réalité de cette libération que le Christ est venu nous offrir, chaque jour !

Délivrés du poids de nos péchés, et habités par cette joie d'être réconciliés avec notre Père du ciel, nous nous découvrons envoyés par Jésus vers nos frères, pour être auprès d'eux des témoins vivants, et ardents, de sa miséricorde. Alors que nous pouvons être tentés de nous décourager face à l'incroyance de nos contemporains, et sans doute de bien de nos proches, rappelons-nous que le témoignage d'une authentique et profonde miséricorde, particulièrement envers les plus pauvres, a le réel pouvoir de toucher les cœurs et de conduire nos frères à une conversion de vie. En effet, ainsi que l'écrivait saint Jean Paul II, dans son encyclique « *Dieu, riche en miséricorde* » : « *La conversion à Dieu consiste toujours dans la découverte de sa miséricorde* » (DM, n° 13).

Nous pouvons demander à la Vierge Marie, qui est la première à vivre de l'infinie miséricorde de Dieu, qu'elle nous aide, en ce temps du Carême, à nous laisser renouveler par l'accueil de la miséricorde de Dieu, et à être d'authentiques témoins de cette miséricorde !

3) « Il m'a envoyé aux aveugles donner le retour à la vue ».

De quelle cécité Jésus nous parle-t-il ? Les évangiles nous rapportent que Jésus a certes rendu la vue à des aveugles. Mais, quand il l'a fait, c'était pour signifier qu'il était venu ouvrir les yeux de nos cœurs par le don de la foi. Par la foi, nous entrons en relation intime avec Dieu, nous le reconnaissons comme étant notre Père, un Père infiniment bon et Tout Puissant. Par la foi, nous découvrons que son amour est véritablement toujours à l'œuvre dans nos vies, dans la vie du monde, par-delà l'apparente domination du mal. En effet, nous dit Saint Paul, Dieu « *fait tout contribuer au bien de ceux qui l'aiment* » (Rm 8,28). Vivre dans la foi, en définitive, c'est vivre toute notre vie dans la lumière de la résurrection du Christ, et dans la lumière de notre propre résurrection.

Car nous avons déjà part à la résurrection du Christ ! Au matin de Pâques, nous entendrons saint Paul dire aux Colossiens : « *frères, vous êtes déjà ressuscités avec le Christ !* » (Col 3, 1). Tout le temps de cette préparation à Pâques nous est offert pour que nous vivions davantage en ressuscités, pour que nous soyons ainsi, auprès de chacun, les témoins de la victoire de l'amour de Dieu sur le mal !

Mais comment pouvons-nous faire, alors que, chaque jour, nous faisons si souvent l'expérience de notre faiblesse, de nos chutes ?

C'est vrai, par nous-mêmes, nous ne pouvons rien, mais le Christ Lui-même, ressuscité, ne cesse de venir à notre aide en se donnant à nous dans son Eucharistie, pour que nous lui soyons toujours plus unis, dans la foi et dans l'amour, pour que nous vivions toujours plus de la vie de la résurrection ! « *Celui qui mange ma chair et boit mon sang a la vie éternelle, et moi, je le ressusciterai au dernier jour (...). Il demeure en moi, et moi en lui.* » (cf. Jn 6, 54-56).

Comme il nous faut apprendre à vivre toujours plus profondément du don que le Christ nous fait de lui-même dans son Eucharistie ! Par notre participation à la célébration de celle-ci, par notre adoration du Christ réellement présent en elle, nous donnons à Celui-ci, la possibilité, ni plus ni moins, de nous transformer en Lui. Comme saint Paul, nous pouvons dire alors : « *ce n'est plus moi qui vis, c'est le Christ qui vit en moi* » (Ga 2,20). Nous nous découvrons habités par cette paix que le Christ a communiqué à ses apôtres au soir de Pâques, quand il leur a dit : « *la Paix soit avec vous !* » (Jn 20, 20).

Vivre ainsi de l'Eucharistie, c'est permettre au Christ d'ouvrir les yeux de nos cœurs d'une manière nouvelle à la réalité de sa présence au milieu de nous !

Oui, demandons à la Vierge Marie qu'elle nous aide, en ce temps de Carême, à découvrir que l'Eucharistie doit vraiment être, de plus en plus, la source et le sommet de toute notre vie, comme elle l'est pour la vie de toute l'Église ! Unis au Christ ressuscité nous serons alors habités par une espérance inébranlable, cette espérance qui est celle dont tous les saints ont vécu, et qui leur a permis de se dévouer sans compter et avec ardeur pour le service de leurs frères, pour l'annonce de l'Évangile ! Nous pourrions ainsi aider nos frères à ouvrir les yeux de leurs propres cœurs à la réalité de l'amour de Dieu pour eux !

4) « Proclamer une année de grâce de la part du Seigneur ».

Accueillir la miséricorde du Seigneur, vivre toujours plus unis au Christ ressuscité qui se donne à nous dans sa Parole et dans son Eucharistie, nous permet d'entendre d'une manière nouvelle cette autre parole que Jésus adresse à ses apôtres au soir de Pâques : « *comme le Père m'a envoyé, moi aussi je vous envoie !* » (Jn 20, 21).



En communion avec toute l'Église, le Christ nous envoie vers nos frères, pour être les témoins de sa mort et de sa résurrection, les témoins de sa miséricorde. Alors que cette mission pourrait nous sembler au-delà de nos forces et que nous pourrions être tentés de penser qu'elle est impossible, le Christ ressuscité nous invite à l'espérance : « *Moi, je suis avec vous tous les jours, jusqu'à la fin du monde* » (Mt 28, 20); et encore ; « *dans le monde, vous avez à souffrir, mais confiance, moi, je suis vainqueur du monde* » (Jn 16, 33).

Combien de personnes, aujourd'hui, ne sont-elles pas dans l'attente d'une parole, d'un geste, qui les aident à espérer, à se relever et à poursuivre leur route ! Si notre Pape François nous envoie vers les pauvres – et nous savons que les formes de pauvreté sont très diverses – c'est parce que beaucoup d'entre eux sont dans l'attente de la révélation d'un amour qui seul peut donner sens à leur vie.

Le témoignage par la parole est toujours essentiel, indispensable, mais il ne peut porter son fruit qu'en étant accompagné par celui d'une authentique charité, celle que le Christ nous a manifesté par le don de sa vie sur la Croix. C'est toujours le témoignage de cette charité, nous l'avons déjà dit, qui peut ouvrir les cœurs, une charité qui nous établit en attitude de « sortie » de nous-mêmes, qui nous fait aller vers nos frères, les accueillir, les accompagner. La charité vécue et manifestée est toujours source de vie, de résurrection.

Saint Paul, dans sa lettre au Galates, nous encourage avec cette parole, que nous pouvons graver en nos cœurs : « *Ne nous laissons pas de faire le bien, en son temps viendra la récolte, si nous ne nous relâchons pas. Ainsi donc, tant que nous en avons l'occasion, pratiquons le bien à l'égard de tous, surtout de nos frères dans la foi.* » (Ga, 6, 9-10).

Bonne montée vers Pâques à chacun ! Très fraternellement,

Père Philippe Marchand

Question pour aller plus loin :

« En ce temps du Carême, il nous faut entendre l'appel que le Seigneur nous adresse à nous tourner vers Lui dans une vraie pauvreté de cœur, en mettant toute notre espérance en Lui. »

À l'écoute de cet enseignement, quel est l'appel que le Seigneur m'adresse ?

Suggestion pour la semaine :

Cette semaine je commencerai à mettre en pratique, la réponse que je ferai à l'appel reçu du Seigneur.